

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 43.  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 1<sup>er</sup> Août 1871.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 8 juillet, a autorisé M. Émile de Loth à accepter et à porter la Croix d'Officier de l'Ordre du Nichan Itikhar qui lui a été conférée par Son Altesse le Bey de Tunis.

Le Prince a reçu du Saint-Père une réponse à la lettre que S. A. S. avait adressée à Sa Sainteté à l'occasion du 25<sup>me</sup> anniversaire de son avènement au Trône Pontifical.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Héritaire, après avoir passé quelques jours au Château de Sygmaringen chez S. A. R. le Prince de Hohenzollern, son Oncle, est parti pour Salzburg.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de juillet, est de 9,659.

Lorsqu'on suit attentivement l'histoire du monde, il est facile de se convaincre que l'humanité traverse, à des périodes presque également distantes, des crises sociales qui l'ébranlent jusque dans ses fondements. C'est au point qu'elle pourrait être comparée à un être humain subissant, par intervalles, des maladies très-graves.

Grâce cependant à sa vitalité extraordinaire, grâce à la surabondance de sève qui court en lui, ce malade est toujours sorti victorieux de ces épreuves terribles. Mais d'un autre côté on doit reconnaître que sa constitution en a été ébranlée au fond, et qu'il porte les traces de ces commotions qui l'ont mis si souvent à deux doigts de sa perte.

Oui, nous le répétons, l'humanité est tout simplement un malade, et un malade dans un état d'autant plus grave que sa cure n'a jamais pu et ne pourra probablement jamais être complète.

On s'est demandé quelle cause pouvait produire ces effets, c'est-à-dire par quoi étaient amenées ces crises sociales. Il a été répondu de diverses manières à ces questions. Pour nous, nous en attribuons l'o-

rigine à l'abaissement du sens moral. L'histoire nous montre, en effet, chaque révolution sanglante précédée toujours d'une période de décrépitude intellectuelle, et d'une diffusion excessive du principe matérialiste.

Ces faits démontrent que l'esprit comme la matière est soumis à des lois que l'on ne saurait méconnaître. Or, c'est à maintenir l'application de ces lois, que l'on doit employer toutes ses facultés. En faisant comprendre à l'homme sa destinée, en élevant son esprit vers le bien et vers le beau, on l'arrachera à ses tendances matérialistes qui n'ont d'autre résultat que d'affaiblir le sens moral.

L'éducation spiritualiste, l'enseignement de toutes les vertus, tel est le remède unique.

Celui qui ne croit fermement à rien; qui pense que l'heure présente seule lui appartient, et qu'il n'est rien au-delà de ce qui frappe ses sens, a des prédispositions inouïes au mal. Car, qu'on ne se le dissimule pas, le matérialiste est un fanatique à sa manière, et le fanatisme, sous quelque forme qu'il se produise, pousse aux plus grands excès.

Ne croire à rien, est le malheur le plus affreux qui puisse atteindre au cœur l'humanité; la société pour laquelle la vertu n'est plus qu'un vain mot, est une société perdue. Le jour où Rome n'a plus eu foi dans ses Dieux, Rome a été une ville morte, son règne a fini, sa puissance s'est effondrée. Le relâchement des mœurs, le règne de la matière, telles sont donc les causes de ces décrépitudes morales des peuples qui conduisent en droite ligne aux révolutions sanglantes ennemies nées des révolutions pacifiques du progrès.

Mais il ne suffit pas de parler à l'ignorant de vertu, il faut aussi lui prêcher d'exemple, et cet exemple doit venir de haut. Il est nécessaire que ceux qui prônent le remède soient les premiers à l'appliquer. Donc à l'œuvre. Instruisons, mais surtout moralisons les masses. C'est, à notre avis, la seule barrière à opposer au flot destructeur qui nous envahit peu à peu et qui menace de nous engloutir.

Les peuples ne sont pas aussi hostiles à la vertu qu'ils semblent l'être à première vue; ils sont peut-être plus dociles qu'on ne le croit, et ce qui le prouve, c'est que quelque bas qu'ils soient descendus, quelque honteuse qu'ait été leur chute, il suffit bien souvent d'une lueur d'en haut projetée sur eux par un génie quelconque, pour qu'il se relèvent, et reprennent, au milieu de la chaîne non interrompue des siècles, la place à laquelle ils ont droit.

Il circule en ce moment beaucoup de pièces italiennes fausses de 50 centimes 1 franc et 2 francs.

Ces pièces sont d'une imitation parfaite. Elles ne se distinguent de la bonne monnaie italienne que par leur teinte bleuâtre et la malléabilité plus grande de leur composition, où il n'entre guère que du plomb. On peut les reconnaître à ces indices.

Les pêcheurs de corail espagnols qui comme les autres années ont passé dernièrement à Monaco pour aller sur les côtes de la Sardaigne se livrer à leur industrie, ont fait, paraît-il, dans ces derniers temps, des pêches miraculeuses. Les journaux italiens font connaître que plusieurs barques sont arrivées à Torre del Greco avec des chargements d'une très grande valeur.

Le palais des Ducs de Lorraine qui vient d'être détruit par un incendie, était une véritable relique architecturale. Pas un étranger ne quittait Nancy sans avoir préalablement rendu visite à ce monument qui évoquait les souvenirs historiques les plus célèbres.

Peu de choses ont pu être sauvées du désastre. La bibliothèque a été totalement consumée. Parmi les objets préservés, on cite une partie des armures, les tapisseries, et la tente de Charles-le-Téméraire sur lequel le Duc de Lorraine René II remporta en 1477 une victoire éclatante.

Tous les portraits des princes et ducs de la famille de Lorraine sont perdus. L'église seule a été totalement préservée.

La maison de Lorraine, à laquelle sont alliés les Grimaldi, nos Princes, est une des plus anciennes de France. La tradition la fait descendre de Clovis et de Charlemagne. Outre la maison impériale d'Autriche à laquelle elle a donné naissance, elle a produit également les Guise, les Chevreuse, les Mercœur, les d'Aumale, etc.

Ce palais qui n'est plus aujourd'hui qu'un monceau de ruines, avait donc servi d'asile à une partie de ces personnages illustres dont l'histoire a enregistré les noms et qui ont joué de grands rôles dans ses fastes.

CAUSERIE.

Nous allons aborder aujourd'hui dans notre causerie un sujet excessivement intéressant; nous allons parler de l'imprimerie, de son origine, de son organisation et des services immenses qu'elle a

rendus et qu'elle rend journellement au monde. L'imprimerie est le levier le plus puissant dont se soit servi le progrès depuis trois siècles; c'est une des plus belles découvertes de l'esprit humain, aussi son invention fait-elle époque dans l'histoire de l'humanité.

L'invention de l'imprimerie telle qu'elle existe aujourd'hui, est généralement attribuée à Gutenberg; on connaissait bien déjà à cette époque la gravure sur bois et celle au burin sur métal, et l'on confectionnait, par ce moyen, de petits livres d'école, mais c'est à ce grand homme qu'on croit pouvoir attribuer la découverte de la typographie proprement dite.

Dans le système xylographique (c'est-à-dire gravure sur bois) qui était en usage précédemment, on ne pouvait imprimer le papier que sur une face; avec la typographie on fait l'opération sur les deux côtés. La typographie diffère de la xylographie en ce sens que dans la première on se sert pour composer les mots de lettres mobiles que l'on réunit, tandis que dans la seconde les mots étaient gravés tout entiers sur des planches, à peu près comme dans la lithographie.

Or, c'est Gutenberg qui paraît avoir, le premier, pensé à faire usage des lettres mobiles; c'est du moins lui qui a le premier imprimé à Mayence de concert avec Fust, une Bible qui porte son nom et qui forme deux *in folios*. Ceci se passait en 1456. On peut donc affirmer que l'imprimerie compte un peu plus de quatre siècles d'existence.

Gutenberg réduisit un an plus tard la grosseur des caractères avec lesquels il avait imprimé sa Bible, et fit paraître un psautier connu sous la dénomination de psautier de 1457. Plusieurs autres ouvrages très recherchés des bibliomanes furent également imprimés par lui. Le *Catholicon*, de Janua, est au nombre des œuvres typographiques sorties de ses mains.

Un événement historique fut la cause de la propagation de l'imprimerie; la prise et le pillage de Mayence, à l'occasion de la guerre qui éclata en 1462 entre Diether d'Isenbourg et Adolphe de Nassau, arrêtaient le travail typographique et contraignirent les ouvriers de Gutenberg et de Fust à aller porter ailleurs leur industrie encore inconnue. L'accueil qu'ils rencontrèrent partout fut des plus sympathiques; Cologne, Strasbourg, Nuremberg, Ulm, Erfurt, Leipzig, etc. etc., possédèrent bientôt des ateliers de typographie très importants. Il en sortit des ouvrages nombreux et relativement très soignés.

A dater de ce moment l'art de l'imprimerie était fondé.

Bientôt les livres de toute espèce qui parurent en Allemagne, attirèrent sur cette invention l'attention des nations voisines; la France, d'abord, l'Italie ensuite, puis l'Espagne et l'Angleterre demandèrent à la Germanie quelques uns de ses ouvriers. Alors de tous les coins de la vieille Europe surgirent des produits de cette nouvelle industrie.

Hâtons-nous de dire que cinquante ans après sa création, cet art se trouvait tellement perfectionné, que ses productions d'alors diffèrent très peu, au point de vue de la correction, de ceux d'aujourd'hui.

Un siècle plus tard, il fut introduit au Mexique, et vers la même époque importé en Chine par des jésuites qui imprimèrent des livres de religion et d'histoire. En Orient, l'imprimerie rencontra d'abord une certaine hostilité de la part des sultans; ce ne fut que dans la première moitié du dix-huitième siècle qu'un typographe put obtenir l'autorisation de s'établir à Constantinople.

Aujourd'hui, il n'existe pas un pays qui ne possède une foule d'imprimeries; dans l'ancien comme dans le nouveau monde on ne peut pas trouver une seule cité, quelque peu importante qu'elle soit, qui ne renferme un ou deux ateliers typographiques. C'est surtout au développement considérable qu'a pris la presse périodique qu'est due cette propagation de l'imprimerie.

Il est superflu d'analyser les bienfaits immenses produits par la typographie. Tout le monde sait que c'est grâce à elle que l'instruction s'est répandue et a pénétré dans toutes les couches de la société; elle a contribué en outre à faire renaître la littérature classique, en mettant à la portée de chacun les chefs-d'œuvre immortels de l'antiquité et des temps modernes, chefs-d'œuvre qui n'étaient le lot, auparavant que de quelques opulents lettrés.

Les typographes des premiers temps étaient pour la plupart imprimeurs, libraires et fondeurs de caractères à la fois; ils composaient même souvent les livres qu'ils imprimaient et éditaient. Maintenant les choses ne se passent plus ainsi; les fondeurs et les libraires forment une catégorie toute particulière d'industriels. Les imprimeurs actuels ne sont généralement qu'imprimeurs et rien autre chose. Quelques-uns cependant ont été des auteurs remarquables, mais ce sont là des exceptions.

Maintenant que nous avons fait l'historique de cet art si utile, voyons en quoi il consiste et comment on l'applique:

Les mots d'une langue sont composés de sons qui pour être reproduits sur le papier, sont eux-mêmes représentés par des lettres; or c'est la reproduction mécanique de ces lettres arrangées d'une certaine manière, suivant l'idée émise, que se propose la typographie. Pour atteindre ce but, les lettres, séparées les unes des autres avant la composition sont placées les unes à côté des autres dans ce qu'on appelle le *composteur*, c'est-à-dire machine à composer. L'ouvrier forme ainsi les lignes à l'aide des mots de la phrase, et quand le *composteur*, qui ne contient guère d'ordinaire que cinq ou six lignes, est plein, il réunit toutes ces lignes à la suite les unes des autres et fait les paquets qui servent à la *pagination*, autrement dit la confection des pages du livre, puis à l'*imposition*.

Quand ce travail est accompli, on place la composition c'est-à-dire les caractères qui composent l'ouvrage sous la presse, et on imprime.

Il faudrait certes s'étendre plus longuement que nous ne le faisons sur ce sujet, afin de l'envisager sous toutes ses faces; il faudrait pouvoir, notamment, faire une description de la presse mécanique, mais cela nous entraînerait trop loin. Pour le moment restons-en là.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Villefranche.** — Le navire américain le *Richmond* est rentré sur notre rade qu'il avait quittée il y a quelque temps.

— Le bruit court toujours que l'escadre d'évolutions française viendra nous visiter cet été.

**Toulon.** — Il arrive depuis quelques jours une masse considérable de troupes; c'est un mouvement continu d'hommes et de matériel de guerre. Tout cela est dirigé sur l'Algérie.

Les camps volants sont bondés, et les habitants ont été un moment encombrés de militaires à loger. Trois transports, l'*Intrépide*, l'*Entreprenante* et la *Cérés* ont déjà enlevé une partie de ce monde. La *Néréide* est partie pour la Calédonie en passant par la Réunion;

elle emporte plus de 700 hommes destinés à tenir garnison dans ces colonies. A cette heure, les derniers hôtes de nos camps sont partis.

Des désordres assez graves ont éclaté dans un quartier mal famé de la ville; il y a eu des morts et des blessés; la force armée a dû intervenir. A présent tout est rentré dans le calme.

— La majeure partie de l'escadre est réunie sur rade; l'amiral commandant en chef est attendu à chaque instant d'Afrique où il se trouve encore. On pense que la campagne d'été commencera par une tournée en Corse et sur les côtes d'Italie.

**Marseille.** — Les amateurs de conférences ont été, cette semaine, servis de leur plat favori; une de nos célébrités parisiennes, M. Francisque Sarcey, s'est fait entendre au Cercle Artistique, au profit de la Loterie Nationale française pour les blessés. La salle était comble.

L'éminent écrivain qui est également un orateur éloquent et un spirituel causeur, a tenu pendant deux heures son auditoire sous le charme de sa parole facile. M. Sarcey a déduit de la théorie d'Hégel, sur la guerre, des motifs ingénieux; rien de paradoxal dans sa thèse, mais au contraire de la force, de la concision, de la vérité.

La guerre, selon l'orateur, est une nécessité fatale; il faut s'incliner devant ses lois et les accepter. De là la nécessité pour les mères d'élever leurs enfants en vue d'un sacrifice à ce Minotaure avide.

L'orateur a été religieusement écouté et applaudi comme il le méritait.

On sentait, dit M. Parrocel dans un excellent compte rendu de cette séance, que le chroniqueur aimé du *Gaulois*, en jetant sur des problèmes difficiles à résoudre un regard rapide et les effleurant à peine, en avait cependant sondé les mystérieuses profondeurs; son esprit sagace aurait pu en faire sortir des déductions de nature à étonner son auditoire; il a préféré n'en laisser jaillir que des étincelles marquées au coin du bon sens pratique dont ses auditeurs étaient les représentants.

M. Sarcey en venant à Marseille tout exprès pour y donner une conférence au profit des blessés a fait un acte charitable des plus louables dont on ne saurait trop lui tenir compte.

— Les chaleurs tropicales que nous avons subies durant ces derniers temps se sont un peu calmées; quelques rafales de mistral nous ont ramené une température plus douce. Ce changement dans l'état de l'atmosphère est des plus heureux, car nous étions littéralement étouffés.

#### FAITS DIVERS.

On vient de faire des fouilles intéressantes à Hohenfels, dans l'Oberland wurtembergeois. Toute une série de dépôts d'ossements y a été découverte, et les fouilles que l'on pratique dans ces dépôts ont déjà donné des résultats aussi précieux pour la science que les trouvailles faites naguère près des sources de la Schussen, non loin de Ravensburg.

Cette fois, les exploitateurs n'ont pas eu de peine à reconnaître qu'ils avaient affaire aux restes d'un établissement humain, dont les habitants ignorants de l'usage des métaux et possédant pour toutes armes des os façonnés, des cornes de rennes ou des haches en silex, n'en faisaient pas moins de si belles chasses, que les débris de plusieurs milliers d'animaux tués par eux sont enterrés dans l'humus.

On est occupé, en ce moment, à l'étude approfondie de ces débris, mais on a déjà fait quelques découvertes importantes. Outre les ours et les rennes, Hohenfels possédait jadis le cheval, l'uroch géant, et une petite espèce de bœuf, haute d'un mètre à peine, assez semblable aux bœufs nains qui se trouvent encore aujourd'hui dans les montagnes de la Norvège et dans l'Atlas. Le bœuf des neiges, le renard commun, le loup, le chat sauvage, la

rendus et qu'elle rend journellement au monde. L'imprimerie est le levier le plus puissant dont se soit servi le progrès depuis trois siècles; c'est une des plus belles découvertes de l'esprit humain, aussi son invention fait-elle époque dans l'histoire de l'humanité.

L'invention de l'imprimerie telle qu'elle existe aujourd'hui, est généralement attribuée à Gutenberg; on connaissait bien déjà à cette époque la gravure sur bois et celle au burin sur métal, et l'on confectionnait, par ce moyen, de petits livres d'école, mais c'est à ce grand homme qu'on croit pouvoir attribuer la découverte de la typographie proprement dite.

Dans le système xylographique (c'est-à-dire gravure sur bois) qui était en usage précédemment, on ne pouvait imprimer le papier que sur une face; avec la typographie on fait l'opération sur les deux côtés. La typographie diffère de la xylographie en ce sens que dans la première on se sert pour composer les mots de lettres mobiles que l'on réunit, tandis que dans la seconde les mots étaient gravés tout entiers sur des planches, à peu près comme dans la lithographie.

Or, c'est Gutenberg qui paraît avoir, le premier, pensé à faire usage des lettres mobiles; c'est du moins lui qui a le premier imprimé à Mayence de concert avec Fust, une Bible qui porte son nom et qui forme deux *in folios*. Ceci se passait en 1456. On peut donc affirmer que l'imprimerie compte un peu plus de quatre siècles d'existence.

Gutenberg réduisit un an plus tard la grosseur des caractères avec lesquels il avait imprimé sa Bible, et fit paraître un psautier connu sous la dénomination de psautier de 1457. Plusieurs autres ouvrages très recherchés des bibliomanes furent également imprimés par lui. Le *Catholicon*, de Janua, est au nombre des œuvres typographiques sorties de ses mains.

Un événement historique fut la cause de la propagation de l'imprimerie; la prise et le pillage de Mayence, à l'occasion de la guerre qui éclata en 1462 entre Diether d'Isenbourg et Adolphe de Nassau, arrêterent le travail typographique et contraignirent les ouvriers de Gutenberg et de Fust à aller porter ailleurs leur industrie encore inconnue. L'accueil qu'ils rencontrèrent partout fut des plus sympathiques; Cologne, Strasbourg, Nuremberg, Ulm, Erfurt, Leipzig, etc. etc., possédèrent bientôt des ateliers de typographie très importants. Il en sortit des ouvrages nombreux et relativement très soignés.

A dater de ce moment l'art de l'imprimerie était fondé.

Bientôt les livres de toute espèce qui parurent en Allemagne, attirèrent sur cette invention l'attention des nations voisines; la France, d'abord, l'Italie ensuite, puis l'Espagne et l'Angleterre demandèrent à la Germanie quelques uns de ses ouvriers. Alors de tous les coins de la vieille Europe surgirent des produits de cette nouvelle industrie.

Hâtons-nous de dire que cinquante ans après sa création, cet art se trouvait tellement perfectionné, que ses productions d'alors diffèrent très peu, au point de vue de la correction, de ceux d'aujourd'hui.

Un siècle plus tard, il fut introduit au Mexique, et vers la même époque importé en Chine par des jésuites qui imprimèrent des livres de religion et d'histoire. En Orient, l'imprimerie rencontra d'abord une certaine hostilité de la part des sultans; ce ne fut que dans la première moitié du dix-huitième siècle qu'un typographe put obtenir l'autorisation de s'établir à Constantinople.

Aujourd'hui, il n'existe pas un pays qui ne possède une foule d'imprimeries; dans l'ancien comme dans le nouveau monde on ne peut pas trouver une seule cité, quelque peu importante qu'elle soit, qui ne renferme un ou deux ateliers typographiques. C'est surtout au développement considérable qu'a pris la presse périodique qu'est due cette propagation de l'imprimerie.

Il est superflu d'analyser les bienfaits immenses produits par la typographie. Tout le monde sait que c'est grâce à elle que l'instruction s'est répandue et a pénétré dans toutes les couches de la société; elle a contribué en outre à faire renaître la littérature classique, en mettant à la portée de chacun les chefs-d'œuvre immortels de l'antiquité et des temps modernes, chefs-d'œuvre qui n'étaient le lot, auparavant que de quelques opulents lettrés.

Les typographes des premiers temps étaient pour la plupart imprimeurs, libraires et fondeurs de caractères à la fois; ils composaient même souvent les livres qu'ils imprimaient et éditaient. Maintenant les choses ne se passent plus ainsi; les fondeurs et les libraires forment une catégorie toute particulière d'industriels. Les imprimeurs actuels ne sont généralement qu'imprimeurs et rien autre chose. Quelques-uns cependant ont été des auteurs remarquables, mais ce sont là des exceptions.

Maintenant que nous avons fait l'historique de cet art si utile, voyons en quoi il consiste et comment on l'applique:

Les mots d'une langue sont composés de sons qui pour être reproduits sur le papier, sont eux-mêmes représentés par des lettres; or c'est la reproduction mécanique de ces lettres arrangées d'une certaine manière, suivant l'idée émise, que se propose la typographie. Pour atteindre ce but, les lettres, séparées les unes des autres avant la composition sont placées les unes à côté des autres dans ce qu'on appelle le *composteur*, c'est-à-dire machine à composer. L'ouvrier forme ainsi les lignes à l'aide des mots de la phrase, et quand le *composteur*, qui ne contient guère d'ordinaire que cinq ou six lignes, est plein, il réunit toutes ces lignes à la suite les unes des autres et fait les paquets qui servent à la *pagination*, autrement dit la confection des pages du livre, puis à l'*imposition*.

Quand ce travail est accompli, on place la composition c'est-à-dire les caractères qui composent l'ouvrage sous la presse, et on imprime.

Il faudrait certes s'étendre plus longuement que nous ne le faisons sur ce sujet, afin de l'envisager sous toutes ses faces; il faudrait pouvoir, notamment, faire une description de la presse mécanique, mais cela nous entraînerait trop loin. Pour le moment restons-en là.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Villefranche.** — Le navire américain le *Richmond* est rentré sur notre rade qu'il avait quitté il y a quelque temps.

— Le bruit court toujours que l'escadre d'évolutions française viendra nous visiter cet été.

**Toulon.** — Il arrive depuis quelques jours une masse considérable de troupes; c'est un mouvement continuel d'hommes et de matériel de guerre. Tout cela est dirigé sur l'Algérie.

Les camps volants sont bondés, et les habitants ont été un moment encombrés de militaires à loger. Trois transports, l'*Intrépide*, l'*Entreprenante* et la *Cérés* ont déjà enlevé une partie de ce monde. La *Néréide* est partie pour la Calédonie en passant par la Réunion;

elle emporte plus de 700 hommes destinés à tenir garnison dans ces colonies. A cette heure, les derniers hôtes de nos camps sont partis.

Des désordres assez graves ont éclaté dans un quartier mal famé de la ville; il y a eu des morts et des blessés; la force armée a dû intervenir. A présent tout est rentré dans le calme.

— La majeure partie de l'escadre est réunie sur rade; l'amiral commandant en chef est attendu à chaque instant d'Afrique où il se trouve encore. On pense que la campagne d'été commencera par une tournée en Corse et sur les côtes d'Italie.

**Marseille.** — Les amateurs de conférences ont été, cette semaine, servis de leur plat favori; une de nos célébrités parisiennes, M. Francisque Sarcey, s'est fait entendre au Cercle Artistique, au profit de la Loterie Nationale française pour les blessés. La salle était comble.

L'éminent écrivain qui est également un orateur éloquent et un spirituel causeur, a tenu pendant deux heures son auditoire sous le charme de sa parole facile. M. Sarcey a déduit de la théorie d'Hégel, sur la guerre, des motifs ingénieux; rien de paradoxal dans sa thèse, mais au contraire de la force, de la concision, de la vérité.

La guerre, selon l'orateur, est une nécessité fatale; il faut s'incliner devant ses lois et les accepter. De là la nécessité pour les mères d'élever leurs enfants en vue d'un sacrifice à ce Minotaure avide.

L'orateur a été religieusement écouté et applaudi comme il le méritait.

On sentait, dit M. Parrocel dans un excellent compte rendu de cette séance, que le chroniqueur aimé du *Gaulois*, en jetant sur des problèmes difficiles à résoudre un regard rapide et les effleurant à peine, en avait cependant sondé les mystérieuses profondeurs; son esprit sagace aurait pu en faire sortir des déductions de nature à étonner son auditoire; il a préféré n'en laisser jaillir que des étincelles marquées au coin du bon sens pratique dont ses auditeurs étaient les représentants.

M. Sarcey en venant à Marseille tout exprès pour y donner une conférence au profit des blessés a fait un acte charitable des plus louables dont on ne saurait trop lui tenir compte.

— Les chaleurs tropicales que nous avons subies durant ces derniers temps se sont un peu calmées; quelques rafales de mistral nous ont ramené une température plus douce. Ce changement dans l'état de l'atmosphère est des plus heureux, car nous étions littéralement étouffés.

#### FAITS DIVERS.

On vient de faire des fouilles intéressantes à Hohenfels, dans l'Oberland wurtembergeois. Toute une série de dépôts d'ossements y a été découverte, et les fouilles que l'on pratique dans ces dépôts ont déjà donné des résultats aussi précieux pour la science que les trouvailles faites naguère près des sources de la Schussen, non loin de Ravensburg.

Cette fois, les exploitateurs n'ont pas eu de peine à reconnaître qu'ils avaient affaire aux restes d'un établissement humain, dont les habitants ignorants de l'usage des métaux et possédant pour toutes armes des os façonnés, des cornes de rennes ou des haches en silex, n'en faisaient pas moins de si belles chasses, que les débris de plusieurs milliers d'animaux tués par eux sont enterrés dans l'humus.

On est occupé, en ce moment, à l'étude approfondie de ces débris, mais on a déjà fait quelques découvertes importantes. Outre les ours et les rennes, Hohenfels possédait jadis le cheval, l'uroch géant, et une petite espèce de bœuf, haute d'un mètre à peine, assez semblable aux bœufs nains qui se trouvent encore aujourd'hui dans les montagnes de la Norwège et dans l'Atlas. Le bœuf des neiges, le renard commun, le loup, le chat sauvage, la

loutre, le castor, le cygne, le canard sauvage, l'oie et le héron, y vivaient en compagnie du lion, du rhinocéros, de l'éléphant et de quelques espèces d'antilopes. Ainsi des animaux que des milliers de lieues séparent aujourd'hui se sont trouvés jadis réunis sur ce point.

Les outils et les armes des anciens habitants de la vallée de l'Ach, où se trouve Hohenfels, sont absolument pareils à ceux des tribus établies jadis près des sources de la Schussen. Ces deux peuplades avaient évidemment la même origine et les mêmes mœurs. Toutefois on n'a trouvé dans ces deux vastes dépôts d'ossements aucun débris humain, d'où les explorateurs ont conclu que les habitants de l'Oberland souabe, à cette époque si lointaine, n'étaient pas cannibales.

Une race, inconnue aujourd'hui à bien des personnes, est sur le point de disparaître.

C'est la race des *Samoyèdes*, qui ne représente plus après avoir été un grand peuple, qu'une tribu de 7,000 individus.

On attribue cette décadence au contact permanent des *Samoyèdes* avec les races supérieures.

Dans le principe, ils étaient propriétaires de grands troupeaux de rennes qui sont tombés peu à peu aux mains des russes.

Les *Samoyèdes*, toutefois, ne sont pas dépourvus d'une certaine habileté; plusieurs sont même de très-bons négociants, et il y a parmi eux un capitaine de navire samoyède qui navigue dans la mer Blanche, et qui non-seulement lit et écrit, mais encore parle le danois, le russe, l'allemand, l'anglais et le français.

Les *Samoyèdes* n'ont ni chants nationaux, ni traditions: de sorte que si cette race vient à disparaître, comme tout porte à le croire, il ne restera aucune trace de son existence.

Un terrible incendie vient d'éclater à Lisbonne. On manque encore de détail; on sait seulement que la rue Corpo-Santo est en grande partie détruite. Il y a plusieurs victimes.

### Un tatoué malgré lui.

Il y a quelques années vivait à Smyrne un homme du peuple qui servait de *cicerone* aux étrangers. Ce métier lui rapportait largement de quoi vivre, mais, âpre au gain, il crut mieux faire en suivant à Bagdad deux anglais qui lui avaient offert des gages très-élevés.

Arrivé dans l'Inde, notre homme, (nous le nommerons Pierre, si vous le voulez bien) notre homme, ditons-nous, quitta ses maîtres, et se mit à faire du commerce. D'une intelligence remarquable en affaires, il eut bientôt amassé un petit pécule; c'est alors que poussé de plus en plus par l'amour de l'or, il résolut de passer en Chine où il espérait être encore plus heureux.

Un navire le déposa en effet à Hong-Kong. Là sa fortune s'arrondit davantage, ainsi qu'il l'avait espéré, et c'est alors que ses aspirations lucratives ne connaissant plus de bornes il partit pour Pékin.

Ici commence pour Pierre une vie des plus accidentées; elle le rend digne de figurer comme type de héros dans un roman de voyages.

On sait que les *Tai-pings* forment, dans le Céleste-Empire, un parti puissant qui a lutté et qui lutte encore, les armes à la main, contre le pouvoir régulier. (Y a-t-il bien un pouvoir régulier dans ce pays?) Or, notre héros, se trouvant dans les environs de Pékin d'où il était sorti après un séjour de plusieurs mois, eut la male-chance de tomber entre les mains des dissidents. On s'empressa de l'alléger des valeurs qu'il avait sur lui et au lieu de le condamner à mort et de l'expédier dans l'autre monde, on se contenta de le contraindre à servir comme soldat dans l'armée révolutionnaire.

Heureux de ce qu'on ne lui avait enlevé que sa fortune, ce nouveau *Tai-ping* malgré lui, voulut prouver

toute sa reconnaissance à ses chefs en se conduisant dans les combats en véritable soldat. Il n'y avait pas de rencontre où il ne fit des confitures de chinois!

Aussi parvint-il à se faire aimer de ses chefs qui lui laissèrent une liberté relativement grande. Hâtons-nous de dire qu'il en profita pour s'évader.

Cette évasion s'accomplit dans un pays qu'il connaissait autant que les montagnes de la lune; aussi erra-t-il à l'aventure pendant des jours tellement longs qu'ils lui parurent tout autant d'années. Il arriva enfin dans une ville gouvernée par un mandarin qu'il avait connu jadis à Pékin.

Là il respira. Il se sentit en sûreté. Mais il n'avait pas, hélas! le plus petit sapek à sa disposition, et sa situation devint critique. Heureusement pour lui, le mandarin était bon homme, et après lui avoir appris qu'il avait été découvert depuis peu des mines d'or dans l'Ourato, il lui donna les moyens de s'y rendre.

Pierre partit avec l'espoir de rattraper en cet endroit ce que lui avaient dérobé les *Tai-pings* de triste mémoire. Il entrevoyait déjà tout un avenir tissé d'or et d'une foule de choses agréables. Hélas! il devait en advenir autrement!

En effet, pendant le trajet, la caravane où il se trouvait fut attaquée par des hommes armés et prise. Voilà donc notre héros prisonnier une seconde fois.

Quelles réflexions dut-il faire en se voyant derechef destiné à servir d'esclave ou de tout autre chose? c'est ce qu'il serait difficile de dire. Pour nous nous croyons qu'il n'en fit aucune. La frayeur qu'il éprouva lorsqu'il entendit dire qu'il était question de mettre à mort tous les captifs, dut l'empêcher de penser à n'importe quoi, si ce n'est à l'horrible quart d'heure qu'on préparait à lui et à ses compagnons.

Quant on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a. Notre homme suivit ce précepte, et il se résigna. La résignation est une excellente chose, dit-on; nous le croyons sincèrement, mais il ne faut pas pourtant qu'elle ait derrière elle un gibet ou un bûcher quelconque.

Pour nous la résignation ressemble assez à une maison percée de deux lucarnes dont l'une donnerait sur une mer appelée Espérance et l'autre sur un fleuve dénommé Désespérance. Si l'on est à la lucarne de la mer c'est bien; mais si l'on se trouve à l'autre, c'est bien... différent.

Mais passons.

Donc, nous disons qu'il se résigna. Or, tandis qu'il accomplissait ce devoir forcé, ses compagnons étaient hâchés menus menus comme chair à pâté. On a, paraît-il, la coutume dans cet Empire qui n'a de céleste que le nom, de se livrer à ce passe-temps de charcutier sur les malheureux que le sort des armes a trahis. Aussi le *va victis* est-il en aussi grand honneur là bas que l'honneur au courage malheureux chez nous.

Chaque peuple a ses passe-temps; cela le prouve bien; seulement chez les uns ils sont agréables, chez les autres ils sont féroces.

Cela dépend de l'éducation.

Comme les Chinois sont des êtres sujets à fantaisie tout comme les autres hommes, ils résolurent de laisser la vie sauve à notre héros et à trois de ses compagnons à condition qu'ils consentiraient à se laisser tatouer sur toutes les parties du corps, le nez, la plante des pieds et la paume des mains exceptés.

Certes le tatouage est une chose aussi peu jolie qu'agréable, mais comme le dernier supplice l'est encore moins, les quatre prisonniers acceptèrent. Aussitôt l'opération commença.

On traça sur leur peau les dessins les plus variés: des chevaux, des lions, des tigres, des chameaux, des serpents, des oiseaux, des singes, des jardins, etc.etc., le tout représenté en diverses couleurs, si bien, qu'on les transforma en véritables kaleïdoscopes animés. Malheureusement un des quatre patients mourut pendant l'opération, un autre six mois après. Il ne resta donc que deux kaleïdoscopes sur quatre. Pierre eut la chance d'être une de ces deux curiosités chinoises.

L'opération n'avait pas duré moins de quatorze

mois, et les souffrances avaient été atroces, aussi les deux survivants étaient-ils encore bien malades, lorsqu'une occasion de fuir vint s'offrir à eux. Pierre seul eut le courage d'en profiter. Malgré son état d'exténuité, il s'évada, et rôda au hasard, moitié vivant, moitié mort, et durant de longs mois, dans des contrées totalement inconnues.

Les seuls êtres qu'il rencontrait étaient des singes qui s'empressaient de fuir en le voyant; un jour il se trouva face à face avec une panthère, mais en présence de cet animal étrange et multicolore celle-ci s'enfuit épouvantée. Il arriva enfin sur les bords d'un fleuve où il trouva une hutte très-primitive. Là, il respira plus fortement encore qu'il n'avait respiré chez le mandarin, lors de sa première évasion, et il se mit en devoir de trouver un être humain quelconque et surtout un repas, fut-il chinois ou hottentot.

Après bien des heures de marche le long de ce fleuve, notre homme aperçut enfin une maison. Il poussa un cri de joie. Soudain il vit une forme humaine dans le lointain. Il poussa deux cris de joie. Il distingua des troupeaux. Il poussa trois cris de joie. Si bien que de cris de joie en cris de joie, il finit par s'enrouer et par ne plus pouvoir prononcer, une fois près de l'habitation, que des cris rauques et confus.

Les gens de céans l'accueillirent un fusil dans chaque main. Ils croyaient avoir affaire à quelque anthropophage; mais bientôt tout s'expliqua et Pierre apprit qu'il était chez des Russes sur les bords de l'Amour.

Bien que ce nom soit très-doux à prononcer, notre homme ne demanda qu'à fuir un pays où il n'avait que trop souffert, et il s'embarqua pour Calcutta, avec l'aide de ses protecteurs. Aujourd'hui il est rentré dans son pays, où, afin de cacher les ornements que lui ont tracés les Chinois sur la face, il porte des vêtements de femme turque. Il est pauvre, mais il sera riche quand il le voudra; pour ce faire il n'aura qu'à trouver un Barnum qui veuille l'exhiber en public. Mais c'est égal, s'il devient jamais millionnaire, il aura payé cher ses millions.

A. G.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 24 au 30 juillet 1874

GOLFE JUAN. b. *Camille*, français, c. Davin, sable  
ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.  
SPEZIA. b. *la Victoire*, italien, c. Carassale, poudre  
GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, français, c. Ciaïis, sable  
ID. b. *Camille*, id. c. Davin, id.  
ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.  
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
MARSEILLE. b.v. *Charles III*, national, c. Ricci, s. l.

Départs du 24 au 30 juillet 1874

GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Musso, s. lest  
ID. b. *Camille*, id. c. Davin, id.  
ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, fûts v.  
VINTIMILLE. b. *la Victoire*, italien, c. Carassale, poudre  
MENTON. b. *Louis Désiré*, français, c. Roquette, vin  
GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïis, sur lest  
ID. b. *Camille*, id. c. Davin, id.  
ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.

En vente à l'imprimerie du Journal:

## MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.  
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

## La Sténographie,

Par Ch. Tondeur. — Prix: 4 fr.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.**

**DE MENTON A NICE**

| PRIX DES PLACES.    |                    |                    | STATIONS         | DÉPARTS               |               |      |    |    |    |    |    |    |    |    |    |
|---------------------|--------------------|--------------------|------------------|-----------------------|---------------|------|----|----|----|----|----|----|----|----|----|
| 1 <sup>re</sup> CL. | 2 <sup>e</sup> CL. | 3 <sup>e</sup> CL. |                  | MATIN                 |               | SOIR |    |    |    |    |    |    |    |    |    |
| Fr. cent.           | Fr. cent.          | Fr. cent.          |                  | H.                    | M.            | H.   | M. | H. | M. | H. | M. |    |    |    |    |
|                     |                    |                    | MENTON . . . . . | 8                     | 45            | 12   | 30 | 5  | 6  | 8  | 35 | 10 | 40 |    |    |
| »                   | 65                 | » 50               | » 35             | ROQUEBRUNE . . . . .  | 8             | 55   | 12 | 40 | 5  | 22 | 8  | 45 | —  |    |    |
| »                   | 90                 | » 65               | » 50             | MONTE CARLO . . . . . | 9             | 4    | 12 | 49 | 5  | 32 | 8  | 56 | 11 | 4  |    |
| 1                   | 10                 | » 85               | » 60             | MONACO . . . . .      | 9             | 23   | 12 | 56 | 5  | 44 | 9  | 3  | 11 | 10 |    |
| 1                   | 80                 | 1                  | 35               | 1                     | EZE . . . . . | 9    | 34 | 1  | 9  | 5  | 57 | 9  | 16 | —  |    |
| 2                   | »                  | 1                  | 50               | 1                     | 10            | 9    | 42 | 1  | 17 | 6  | 5  | 9  | 24 | —  |    |
| 2                   | 25                 | 1                  | 70               | 1                     | 25            | 9    | 49 | 1  | 24 | 6  | 16 | 9  | 31 | 11 | 33 |
| 2                   | 80                 | 2                  | 10               | 1                     | 55            | 10   | 3  | 1  | 37 | 6  | 29 | 9  | 44 | 11 | 46 |

**DE NICE A MENTON**

|   |    |      | STATIONS       | MATIN                  |    | SOIR |    |    |    |    |    |    |    |    |    |
|---|----|------|----------------|------------------------|----|------|----|----|----|----|----|----|----|----|----|
|   |    |      |                | H.                     | M. | H.   | M. | H. | M. | H. | M. |    |    |    |    |
| » | »  | »    | NICE . . . . . | 8                      | 15 | 12   | 15 | 4  | —  | 8  | 20 | 11 | 50 |    |    |
| » | 55 | » 45 | » 30           | VILLEFRANCHE . . . . . | 8  | 32   | 12 | 27 | 4  | 12 | 8  | 32 | 12 | 2  |    |
| » | 80 | » 65 | » 45           | BEAULIEU . . . . .     | 8  | 39   | 12 | 34 | 4  | 19 | 8  | 39 | —  |    |    |
| 1 | »  | » 75 | » 55           | EZE . . . . .          | 8  | 47   | 12 | 42 | 4  | 27 | 8  | 47 | —  |    |    |
| 1 | 80 | 1    | 35             | 1                      | »  | 9    | 10 | 1  | —  | 4  | 41 | 9  | 2  | 12 | 26 |
| 2 | »  | 1    | 50             | 1                      | 10 | 9    | 16 | 1  | 6  | 4  | 47 | 9  | 8  | 12 | 31 |
| 2 | 20 | 1    | 65             | 1                      | 25 | 9    | 21 | 1  | 15 | 4  | 56 | —  | —  |    |    |
| 2 | 80 | 2    | 10             | 1                      | 55 | 9    | 34 | 1  | 24 | 5  | 5  | 9  | 24 | 12 | 47 |

**R**ESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**H**OTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'Emile Nègrin de Nice : poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

**GRAND HOTEL DES BAINS**  
au Port, tenu par EUGÈNE REY.

**A VENDRE OU A LOUER**  
près du Casino.

**JOLIE VILLA**

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**VILLA BELLA**  
(aux Moulins)

**A LOUER PRÉSENTEMENT**

S'adresser à M<sup>e</sup> BELLANDO, Notaire, à Monaco.

**A VENDRE** FONDS de COMESTIBLE ET D'ÉPICERIE bien achalandé. Facilités pour le paiement. S'adresser à M. GINDRE, courtier expéditionnaire, à Monaco.

En vente à l'Imprimerie du Journal :

**UNE VISITE A MONACO**

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

**BAINS DE MER DE MONACO.**

**SAISON D'ÉTÉ 1871.**

La rade de MONACO, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS d'EAU DOUCE et BAINS de MER CHAUDS.

GRAND HOTEL DES BAINS sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBOURG et BADEN-BADEN. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE CARLO qui s'étendent en terrasses

du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER, SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

**ÉTABLISSEMENT THERMAL DE GRÉOULX**

Eaux sulfureuses bromo-iodurées, température 36° 5 cent.<sup>es</sup>

OUVERTURE LE 1<sup>er</sup> MAI.

ALLER : Marseille, 11 h. 15 m. du matin. — Rognac, 12 h. 20 m. du soir. — Aix, 1 h. 38 m. du soir. — Meyrargues, 2 h. 44 m. du soir.

RETOUR : Meyrargues, 3 h. du soir. — Aix, 4 h. 25 m. du soir. — Rognac, 5 h. 12 m. du soir. — Marseille, 6 h. 01 m. du soir.

Le service des voitures de Meyrargues à Gréoulx correspond avec le train qui arrive à Meyrargues à 2 h. 44 du soir.

Le départ de Gréoulx à Meyrargues a lieu à 11 heures du matin, pour correspondre avec le train partant de Meyrargues à 3 heures du soir.

Le trajet de Meyrargues à Gréoulx s'effectue en trois heures.

On peut également arriver à Gréoulx par le service des Messageries Poulin, Sur le Cours à Marseille. (Courrier de Digne)

Pour renseignements, s'adresser au DIRECTEUR, à GRÉOULX, (Basses-Alpes)